

Helmut Lachenmann, l'explorateur du son

Contemporain Le grand compositeur allemand était l'invité de marque du Festival Archipel. Rencontre avec un intransigent.



Helmut Lachenmann a eu pour maîtres deux grandes figures du XXe siècle: Karlheinz Stockhausen et Luigi Nono

Image: PIERRE ABENSUR

C'est une silhouette imposante et un regard à la fois sombre et bienveillant. En observant l'allant de Helmut Lachenmann, on ne peut résister à la tentation d'établir un parallèle avec le corpus d'œuvres dont il est l'auteur, qui a pris forme durant les dernières six décennies. Le compositeur et sa musique dégagent une aura intimidante, c'est un fait incompressible. Cette fin de semaine, l'Allemand était l'invité qu'il ne fallait pas manquer du Festival Archipel, rendez-vous genevois consacré à la musique contemporaine.

Dans ce havre de découvertes et d'expérimentations, Lachenmann, 80 ans, a présenté un choix de pièces qui ont eu ceci d'intrigant qu'elles ont rappelé son statut de figure tutélaire pour deux générations de passionnés et de créateurs. L'homme a collaboré avec Stockhausen au début des années 1960. Il s'est nourri aussi de l'univers radical de Luigi Nono, en côtoyant l'Italien deux ans durant, à Venise, entre 1958 et 1960. Autant dire qu'il a été le témoin direct d'une époque où les débats entre écoles de pensée, entre tenants d'esthétiques antagonistes, aboutissaient souvent à des schismes irréconciliables.

Un jardin musical élargi

«Aujourd'hui, tout cela n'est plus du tout d'actualité», note-t-il, un sourire à peine esquissé, durant une pause de la répétition qu'il supervise. «J'habite à 60 kilomètres du compositeur Wolfgang Rihm, qui a une tout autre démarche et une esthétique éloignée de la mienne. Il n'empêche, nous sommes des amis et j'admire sa musique.»

De quoi est fait l'univers de Lachenmann, précisément? S'il fallait en résumer les traits, on le rattacherait à l'invention de la «musique concrète instrumentale». Un courant qui a exploré toutes les facettes du son, jusqu'au bruitisme instrumental. Démarche qui a fini par cantonner le natif de Stuttgart dans une case. Or, les

Par Rocco Zacheo 14.03.2016

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Suivre @tdgch

étiquettes c'est ce que le compositeur a toujours voulu éviter. «Ce que j'avais appelé «musique concrète instrumentale» a été pour moi un merveilleux jardin dans lequel j'ai cru pouvoir faire surgir des dizaines d'œuvres. Mais je me suis rendu compte que cela devenait une prison. J'ai décidé alors de m'en évader, d'agrandir le jardin avec de nouvelles explorations, qui ont trait à la perception du son, la façon de recevoir et d'écouter la musique.»

Concertini, œuvre présentée samedi soir à l'Alhambra, illustre la bifurcation entreprise par Lachenmann. Déployée par un ensemble instrumental hétéroclite (le Léman Modern Ensemble, l'Ensemble contemporain de l'HEMU de Lausanne et l'Orchestre de la HEM de Genève, tous réunis sous la baguette de William Blank), cette longue pièce cabossée aligne dans un langage exigeant et intransigeant une succession de parties solistes, menées par des instruments disparates. Une cosmogonie prend alors forme, entre notes et crissements, extensions des domaines connus des instruments et effets d'écho entre les musiciens sur scène et ceux placés au dos des spectateurs.

De cette expérience avec de jeunes interprètes, Lachenmann retire une sorte de ravissement. «La famille des musiciens est aussi variée que leurs biographies artistiques. On peut difficilement demander à un violoniste qui a joué pendant des décennies dans un orchestre symphonique de se mesurer à ma musique. Les musiciens réunis ici ne connaissent peut-être pas davantage mon œuvre, mais ils ont montré un côté sportif et une attitude curieuse, ce qui est indispensable pour un vrai artiste.» Lachenmann le soutient depuis longtemps: un bon musicien est un musicien curieux.

Festival Archipel, jusqu'au 20 mars. Rens. www.archipel.org (TDG)

(Créé: 14.03.2016, 19h22)